

Les coûts du présentéisme

Par [37e avenue](#) | [Blogue Finance de Yahoo Québec](#) – il y a 21 heures



Journée peu productive au boulot...

À force d'insister sur l'absentéisme ces dernières années, les gestionnaires ont négligé son autre pendant: le *présentéisme*. Se rendre au travail quand on ne devrait pas présente aussi un coût pour l'entreprise. Des études le calculent.

ABC du phénomène

Le présentéisme consiste à se rendre au travail alors qu'on aurait une bonne raison de ne pas le faire. Les employés ne sont alors pas aptes, autant psychologiquement que physiquement, à travailler. Quelqu'un qui serait malade et dont le rendement baisse tombe donc dans cette case. Le

présentéisme peut être causé par un sentiment d'obligation envers l'employeur (volontaire) ou tout simplement par l'absence de congés de maladie (involontaire).

La gravité du présentéisme se mesure surtout à long terme. S'absenter pour un mal de dos est peut-être mal vu, mais lorsque les tensions dorsales ne sont pas corrigées, elles handicapent au fil des mois. Un autre exemple? La dépression légère ralentit l'esprit, la dépression majeure assomme et interrompt le flot des pensées. C'est dans cette durée que les coûts engendrés deviennent importants.

Combien?

Cette improductivité invisible n'a que récemment commencé à intéresser les employeurs. Il n'y aurait qu'entre 15 et 20 études sur cet enjeu, selon Éric Gosselin, professeur en psychologie du travail et des organisations à l'*Université de l'Outaouais*. Il s'est lui-même intéressé à la question et conclut dans ses recherches qu'il y a maintenant plus de gens malades dans les organisations qu'à la maison... Ouch.

Les problèmes de [santé liés au stress seraient ceux qui diminuent le plus la productivité des travailleurs](#), même quand ils sont assis à leur bureau. Les maladies cardiaques, l'hypertension, les migraines, les maux de cou ou de dos minent aussi la capacité à être efficace.

Un salarié qui se présente au travail contre vents et marées dégrade aussi la productivité de son équipe. Ou encore son travail est à refaire à cause de sa mauvaise communication. Selon M. Gosselin, le présentéisme engendrerait une baisse de productivité se situant entre 10 et 15% !

Pire que l'absentéisme

Statistique Canada a pour sa part évalué que la perte de productivité associée à cette trop grande présence est de 7,5 fois supérieure à celle des employés qui s'absentent. Justement parce que cette perte de rendement passe inaperçue et peut durer plus longtemps.

De notre blogue finance: Devrais-je partir ou bien rester?

Au Québec, deux chercheurs (*Brun et Biron*) ont constaté plus de jours de présentéisme (9,9 jours) que d'absentéisme (7,1 jours) dans la société parapublique. Plus généralement, on estime qu'un peu plus de la moitié des salariés québécois se rendent au travail quand ils ne devraient pas, au moins une fois par année. Au Danemark, jusqu'à 70 % des travailleurs se présenteraient malgré une faible capacité un jour ou l'autre dans l'année.

L'Ordre des conseillers en ressources humaines évalue d'ailleurs que le coût du présentéisme oscille entre 10 et 15 milliards de dollars par année au Québec, contre 5 milliards pour l'absentéisme. Au Canada, [les coûts de l'absentéisme s'élèvent à 16,6 milliards](#).

On peut comprendre que les entreprises aient besoin de tirer le meilleur de leur personnel pour survivre, mais une culture de santé au travail est dans l'intérêt de tous. Un travailleur présent n'est pas nécessairement un travailleur performant!

Par Paulina Ignacak